

Erlend LOE

Kurtville

Traduit du norvégien par Jean-Baptiste COURSAUD

—

Illustrations de Kim HIORTHØY



LA JOIE DE LIRE

« Si Jésus revenait et voyait ce qui est fait en son nom, il n'arrêterait pas de vomir. »

(Frederick, personnage interprété par Max von Sydow dans le film de Woody Allen, *Hannah et ses sœurs*)

Kurt est conducteur de chariot élévateur transpalette. Il conduit son Fenwick chaque jour que Dieu fait et n'a presque plus le souvenir de ce à quoi ressemblait sa vie avant son tout premier Fenwick. Il a même pitié de ceux et celles qui n'ont pas le permis pour conduire un chariot élévateur transpalette.

Tous les matins, il fonce dare-dare en direction du port où il charge et décharge des caisses avec son Fenwick, et où il fait des trucs et des tours de dingue avec ses potes de Fenwick.

Or, un beau jour, pile au moment où Kurt sent qu'il atteint le top de sa forme fenwickienne, Gunnar, son chef, se radine, arrête le boulot et annonce avec sa voix hyperaiguë que Kurt doit prendre des grandes vacances.

Bonté divine ! s'exclame Kurt. Des vacances, encore ? Mais j'veux pas prendre de vacances, moi. En plus, si je file en vacances, je file un mauvais coton, ça va de pair.

Tout le monde doit prendre des vacances, répond Gunnar. C'est l'Etat qui l'a décidé.

L'Etat par-ci, l'Etat par-là... D'abord, l'Etat c'est moi, rétorque Kurt.

C'est peut-être toi, mais si je te donne pas de vacances, moi, l'Etat va me jeter en prison.

Je pourrais pas prendre cinq minutes de pause et puis on dirait que, hop, j'ai pris mes vacances ?

Non mais ça va pas la tête ? Tu vas prendre tes cinq semaines de vacances comme les copains. Allez, ouste, je veux plus te voir. Et sans moufter, s'il te plaît.

Pff, fait Kurt.

C'est ça, au revoir, dit Gunnar.

Au revoir toi-même, répond Kurt qui, dès que Gunnar a le dos tourné, lui tire la langue.

Quelques jours plus tard, Kurt et Anne-Lise chargent le Fenwick pendant que leurs enfants, Helena, Kurt-Soda et Bud, courent partout dans la maison en mangeant les sucreries que leur ont données leurs parents pour ne pas qu'ils les ennuient pendant le voyage.





Comme d'habitude après avoir ingurgité trop de glucose, Bud devient tout bizarroïde. Il fait des bonds et des cabrioles, fonce dans les murs et plonge ses mains dans la cuvette des toilettes.

Anne-Lise a dressé des listes et des listes de tous les trucs et les machins qu'il va falloir emporter pour que les vacances soient optimales. Sont donc du voyage : une guitoune, des duvets, toute une tripotée de vêtements, un canoë, une cocotte-minute, des gilets de sauvetage, des vélos pour tout le monde et, enfin, la guitare de Helena. Et,

bien qu'il n'y ait pourtant pas la place, Kurt veut absolument emporter un gros sac de pommes de terre parce qu'il n'est pas sûr que les pommes de terre suédoises et finlandaises soient aussi bonnes que les norvégiennes.

Arrête ton cirque, tu veux ? lui dit Anne-Lise. Je te rappelle qu'on en a déjà débattu en long et en large : de la même manière que le pâté de foie étranger est tout aussi bon que le pâté de foie norvégien, les pommes de terre étrangères sont au moins aussi bonnes que les nôtres.

Qui sait..., répond Kurt. Peut-être qu'elles sont bonnes, et peut-être pas... De toute façon, je ne fais pas confiance aux paysans des autres pays. Je suis sûr qu'ils ne se lavent pas correctement les mains. J'ai notamment entendu dire qu'ils n'ont pas des cabinets comme chez nous mais juste un trou dans le sol. Et j'ai aussi entendu dire qu'ils n'ont pas de papier toilette mais qu'ils s'essuient avec la main gauche.

Ce que tu racontes est tellement bête que je n'ai aucune envie d'en discuter, dit Anne-Lise, qui aurait presque honte de constater que Kurt sait aussi peu de choses sur les pays étrangers.

Et avec quelle main crois-tu qu'ils ramassent leurs patates ?

Anne-Lise ne répond pas.

Allez, devine..., dit Kurt.

Non, dit Anne-Lise.

Tu crois qu'ils ramassent leurs patates avec la main droite ?

La moutarde monte au nez d'Anne-Lise.

Oui, je le crois, dit-elle.

Ou avec la gauche ? demande Kurt qui n'a pas remarqué que la voix d'Anne-Lise est montée d'un cran.

Mais j'en sais absolument rien, moi, s'ils ramassent les patates avec la main droite ou avec la main gauche ! s'écrie Anne-Lise. J'en sais rien et je me fiche complètement de le savoir !

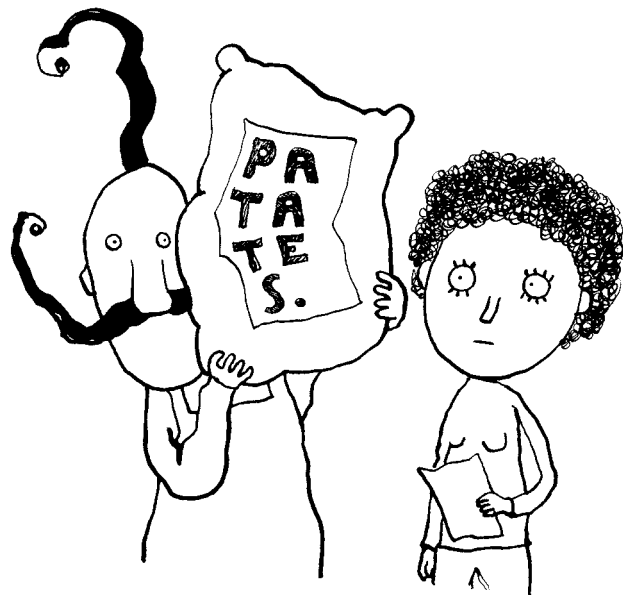
Tu vois, tu viens de mettre le doigt sur le cœur du problème, dit Kurt. Parce qu'il est forcément impossible de savoir avec quelle main ils les ramassent. Peut-être qu'ils utilisent la droite, mais peut-être qu'ils utilisent la gauche. Ou : peut-être qu'ils utilisent la droite et la gauche une fois sur deux. Auquel cas c'est... oui, c'est tellement dégoûtant que je ne veux même pas le nommer...

N'empêche, ce que je ne veux pas nommer se retrouve à ce moment-là sur la moitié des patates.

Anne-Lise dévisage Kurt, la mine préoccupée.

Parfois, dit-elle d'une voix triste, j'ai l'impression d'avoir quatre enfants et que le plus vieux des quatre ne grandira jamais.

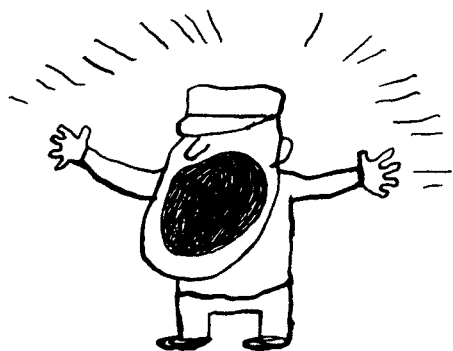
Si tu le dis..., dit Kurt. Mais moi, j'emporte quand même le sac de patates. On n'est jamais trop sûr.



On part dans longtemps ? hurle Bud pour la septième fois.

Avoir englouti autant de sucre le transforme en une véritable boule de nerfs, à tel point qu'il serait à deux doigts de faire un arrêt du cœur par infarctus, bien qu'il ne soit qu'un chenapan minuscule qui ne sait même pas où est situé le cœur. « Il est là, le cœur ? » demande-t-il par exemple de temps en temps en montrant ses fesses. Là, les autres sont bien forcés de lui répondre par la négative et de lui expliquer que le cœur se trouve sur la gauche de la poitrine. Seulement voilà, sitôt dit sitôt oublié, et Bud montre généralement ses fesses une demi-heure après en se demandant si c'est là qu'est situé le cœur.

ON PART DANS LONGTEMPS, OUI OU CROTTE ? hurle Bud pour la énième fois.



Ah, commence pas toi, hein, lui répond Kurt. T'as eu cette année ce que tu voulais question vacances, alors tu vas me faire le plaisir d'accepter qu'on ait besoin d'un peu de temps pour se préparer, d'accord ?

Et c'est vrai que Bud a eu ce qu'il voulait. Le reste de la famille avait envie d'aller dans de tout autres endroits que celui que Bud avait choisi. A force de s'envenimer, la discussion n'avait pu trouver d'autre issue que le tirage au sort. Chacun avait donc écrit sur un petit bout de papier le nom du lieu qu'il souhaitait voir et avait mis celui-ci dans un pot qui, hélas, avait hébergé de la confiture de myrtilles. En conséquence de quoi le premier papier tiré était proprement illisible. La seule lettre encore visible était un B majuscule.

C'est le mien ! s'était écriée Anne-Lise. Youpi !

Et qu'est-ce qui commence par B, si on peut savoir ? avait demandé Kurt.

Ben... Berlin, tiens ! avait répondu Anne-Lise. Berlin ! Berlin ! Berlin !

Bonté divine ! avait gémi Kurt. Mais pourquoi veux-tu qu'on aille traîner nos guêtres à Berlin ?

Il y a plein de beaux bâtiments là-bas, avait expliqué Anne-Lise. Des immeubles gigantesques qu'on va pouvoir regarder et prendre en photo pour, après, nous faire de longues soirées diapo avec mes amis architectes.

Kurt et les enfants en croyaient à peine leurs oreilles.



Et en plus ils ont un mur d'une longueur incroyable, avait ajouté Anne-Lise. A ce qu'il paraît, ils l'ont démoli. Mais j'ai entendu dire que, d'une certaine manière, il est toujours présent même s'il est absent.

Nooon ! avaient crié les enfants en chœur.

Domage pour toi, avait dit Kurt à Anne-Lise avant de tirer un autre papier, celui-ci sans confiture de myrtilles, et de l'examiner et de s'interroger à haute voix :

Mais qu'est-ce qu'il y a de marqué là-dessus ? J'arrive pas à lire. Ça a dû être écrit par quelqu'un de tout petit... Je serais même tenté de dire : quelqu'un de minuscule, qui en plus ne sait pas trop ce qu'il fabrique dans la vie. Et donc, puisque c'est comme ça, je vais tirer un autre papier.

Certainement pas ! s'était récrié Bud. C'est pas parce que t'arrives pas à lire ce que j'ai écrit que tu dois écarter le papier. Y a pas de confiture de myrtilles dessus, que je sache ?

Non, hélas, avait répondu Kurt.

Tiens, tu vois, avait rétorqué Bud. Donc j'ai gagné.

Les autres membres de la famille avaient échangé des regards inquiets, persuadés qu'ils s'apprêtaient à vivre les vacances les plus puériles que quiconque, de mémoire d'homme, ait pu passer.

Et on va... où ? avait demandé Kurt du bout des lèvres.

En Finlande ! s'était écrié Bud.

Oh naaan ! s'étaient écriés à leur tour, de conserve, les autres membres de la famille.

Pour tout Norvégien cherchant une villégiature qui sorte un peu de l'ordinaire et soit facilement accessible, avait argumenté Bud, la Finlande est alors la destination idéale.

Oui, d'accord..., avait dit Anne-Lise en essayant d'être positive.

Mais qu'est-ce qu'on va aller fiche en Finlande ? s'était interrogée Helena.

La Finlande fourmille de surprises plus réjouissantes les unes que les autres, avait répondu Bud. On y trouve des quantités impressionnantes de lieux captivants où une visite s'impose, et tout autant d'animations estivales événementielles. Sans oublier cinq millions de Finlandais guillerets et rieurs.

Ah bon ? avait dit Anne-Lise.

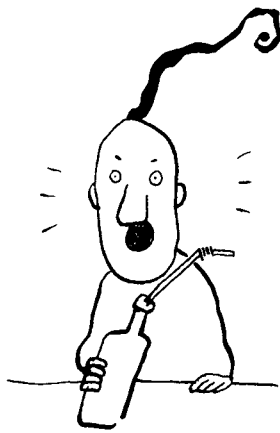
Qui plus est, avait poursuivi Bud, on a la chance d'y rencontrer une culture chamarrée, d'une force primitive incroyable. Et je ne parle même pas des expériences festives, que dis-je... exotiques, même, dont le pays regorge. Les différentes provinces finlandaises possèdent leur caractère individuel unique ainsi qu'une forte tradition culturelle. Autrement dit : dans toute sa différence, la Finlande est *ze place to be*.

Les autres membres de la famille s'étaient regardés, épouvantés.

Et puis, avait ajouté Bud en baissant brusquement d'un ton, la Vallée des Moumines est elle aussi située en Finlande.

Je le savais ! avait alors hurlé Kurt-Soda. Ça fait des mois qu'il nous bassine avec cette Vallée des Moumines de mes fesses ! J'en ai eu un ulcère à l'estomac, à force. Et maintenant faut qu'on y aille, en plus. Quelle daube !

Quel bonheur, oui, tu veux dire, avait répliqué Bud. Tu vas pouvoir passer tes journées avec ton soda au sauna, à vider des bouteilles entières sur le poêle pour que ça fasse de la vapeur.



Kurt-Soda avait levé les yeux au ciel.

Tout le monde à l'exception de Bud avait instantanément eu le trouillomètre à zéro en songeant à ce séjour.

Mais le tirage au sort, y a pas à tortiller, c'est le tirage au sort.

Helena avait écrit sur son bout de papier qu'elle voulait voir Paris, et plus particulièrement les vêtements et les garçons. Kurt-Soda avait envie de visiter une gigantesque usine de sodas dans la région de la Ruhr, en Allemagne ; et, enfin, Kurt se réjouissait à l'idée de passer toutes ses vacances sur le port d'Anvers à étudier les Fenwick et les cargos, histoire de mieux s'imprégner de l'ambiance internationale qui règne parmi les ouvriers portuaires et se transmet aux spectateurs.

Or ils pouvaient, tous autant qu'ils étaient, faire une croix sur leurs désirs puisqu'il avait été décidé que la famille irait en Finlande et dans le monde des Moumines.

Il va sans dire que Bud jubilait comme un enfant, tandis que les autres avaient déjà mis leur main à couper que ça allait être les vacances les plus débiles de la terre entière.

Le Fenwick enfin chargé, ils peuvent prendre la route. Bud a l'air claqué après la sacrée montée de saccharine qu'il a eue et les distances de dingue qu'il a courues. Tant et si bien que, au bout de plusieurs dizaines de kilomètres, il semble endormi.



Et si on sautait sur l'occasion pour mettre le cap vers l'Europe continentale ? demande Kurt. On n'aura qu'à dire à Bud qu'on s'est perdus, qu'on ne sait plus où on est et, pendant qu'il se creusera les méninges pour comprendre ce qui se passe, nous, on en profitera : direction Berlin, Anvers et l'usine de sodas dans la Ruhr.

C'est une idée di-vine ! répondent les autres à l'unisson.

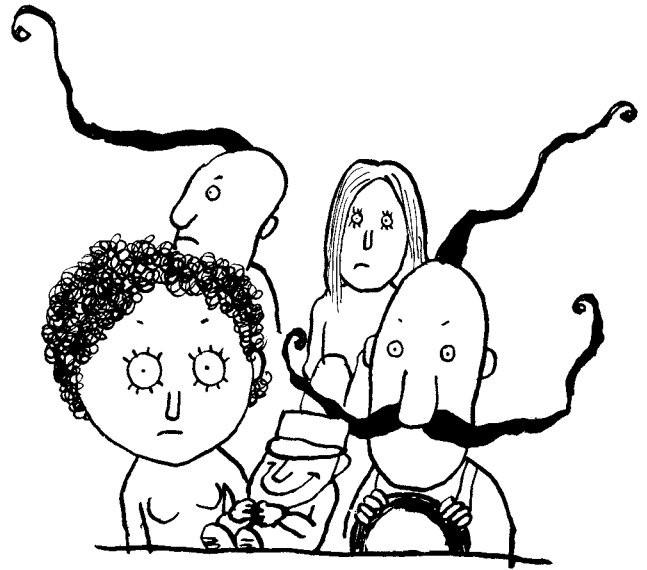
Vous pouvez toujours repasser, mes cocos ! dit alors Bud. Je vous signale que j'entends tout ce que vous dites. Je fais juste une sieste éclair. Un *power nap*, comme on dit dans le milieu de la finance où le phénomène est très en vogue. On en a appris la technique au jardin d'enfants, il y a pas longtemps. Et je peux vous assurer que c'est en effet très revigorant.

Espèce de petit rigolo, va, dit Kurt.

Ah, ajoute Bud, et je tiens à vous rappeler que je vais garder les yeux ouverts jusqu'à ce qu'on arrive au ferry.

Un *power nap*... Pff ! fait Anne-Lise.

Espèce de petit rigolo, répète Kurt.



Au fil des heures, les membres de la famille, les uns à la suite des autres, tombent comme des mouches dans un sommeil profond. Au final, seuls Kurt et Bud restent éveillés.

L'idée est de rejoindre Stockholm d'une traite pour ensuite, le lendemain matin, prendre le ferry qui les emmènera en Finlande. Seulement voilà, s'ils veulent y arriver, Kurt doit rouler à une vitesse soutenue. Or, de convenables au départ, les capacités motrices du chariot élévateur transpalette sont devenues minables à cause du monumental chargement qu'il doit supporter. Le Fenwick, qui

tangue et balance et part souvent dans tous les sens, est un danger ambulante. Si bien que la police arrête Kurt à deux reprises en lui demandant de souffler dans le ballon. Heureusement pour lui, il a à chaque fois la permission de poursuivre son chemin, mais ça lui sert de leçon. Aussi concentre-t-il son attention pour éviter une sortie de route. Pendant ce temps, Bud est à côté, qui joue avec les ballons d'alcootest de la police et chante des chansons horripilantes.

Et c'est ainsi qu'ils s'enfoncent en Suède, où ils passent forêts sur forêts, forêts sur forêts, forêts sur forêts, bref : des forêts, encore des forêts, toujours des forêts.

Au final, désorienté par ces forêts à répétition, Kurt perd le contrôle tant de lui-même que de son Fenwick qu'il immobilise, et il court faire pipi sur la énième forêt qui se présente. Il réussit à arroser six ou sept arbres avant que Bud lui ordonne de regagner illico presto la cabine, sans quoi ils vont se mettre en retard et rater le ferry.

Seulement voilà : Kurt finit par être flagada à force de conduire. Au bout d'un moment, c'est à peine s'il parvient encore à garder les yeux

ouverts. Il donne alors un coup de coude à Bud en le priant de cesser ses rengaines énervantes et de lui faire plutôt la conversation pour ne pas qu'il s'endorme.

Ça roule, répond Bud. Je peux te parler de n'importe quoi.

Moins de paroles, des actes ! s'impatiente Kurt.

De quoi veux-tu que je te parle ? demande Bud en réprimant un bâillement.

Je m'en fiche, du moment que tu me parles. T'es tout le temps en train de raconter des âneries plus grosses que toi. Du coup ça devrait pas être très compliqué de me faire la conversation.

En fait, il y a un truc auquel je pense beaucoup en ce moment.

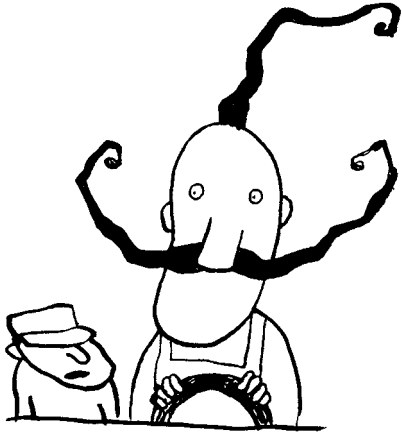
Aboule ! dit Kurt en songeant qu'il s'agit sûrement de trucs et de machins d'un ennui mortel à propos du jardin d'enfants, et en se disant en même temps que c'est déjà mieux que rien.

Je pense à la mort, dit Bud.

A la mort ? Oh naaan... S'il y a bien un sujet de conversation que j'ai pas envie d'avoir, c'est celui-là.

Comme tu voudras... , répond Bud qui se remet aussitôt à chanter ses chansons horripilantes.

Pour Kurt, c'est la goutte d'eau.



Bon, d'accord, dit-il. Raconte-moi à quoi tu penses exactement.

Alors voilà. Je pense que c'est superbête qu'on doive mourir. Mais surtout, je pense que c'est encore plus bête que superbête que je doive continuer à vivre quand maman et toi vous serez morts.

Oh là là, faut pas trop penser à ce genre de choses, tu sais. Ça finit par nous faire tourner en bourrique, à force. On risque même d'avoir

tellement le moral dans les chaussettes qu'on n'a plus du tout la banane.

Mais qu'est-ce qui se passe, en fait, quand on meurt ?

Personne ne le sait.

Et d'après toi ?

C'est que j'en sais rien, moi. Mais si tu veux mon avis, je crois qu'il ne se passe strictement rien. Je crois même que, quand on est mort, on est mort. Et je crois aussi que le fait d'être mort, ça revient à être rien. Et il est là le hic, si tu vois ce que je veux dire. Parce qu'alors on n'est nulle part.

Nulle part ? répète Bud avant d'observer un long silence.

La tatie au jardin d'enfants, elle a dit qu'on va au ciel quand on est mort. Et puis elle a dit que c'est un endroit génial. Que, une fois qu'on est là-bas, on n'a plus de problèmes. Et en plus, on mange bien.

Ta tatie du jardin d'enfants, elle vous a dit ça pour vous rassurer.

Mais peut-être qu'elle sait un truc que tu ne sais pas ?

Alors là, ça m'étonnerait...

Oui, ben... moi, je préfère écouter ce que dit la tatie du jardin d'enfants.

Ah, Bud... Tu es vraiment cucul la praline dans ton genre. Je te rappelle que, dans le ciel, il y fait quelques centaines de degrés au-dessous de zéro et qu'il n'y a quasiment pas d'air respirable. Et je peux aussi te garantir que la bonne bouffe, là-haut, tu peux toujours courir pour la trouver.

C'était pas de ce ciel-là que je parlais.

Ah bon ? Et de quel ciel, alors, tu parlais ?

Juste du ciel. Je ne sais pas trop où il est, moi... Mais ce que je sais, c'est que les gens en parlent tout le temps.

Je comprends. Le ciel dont tu parles, c'est celui où habitent Dieu, Jésus et ses disciples.

Voilà, exactement.

Le problème de ce ciel-là, c'est qu'il n'existe pas dans la vraie vie. Tout ça, c'est des sottises que les gens ont inventées uniquement parce que ça les rassure de penser qu'ils atterrissent dans un endroit chouette une fois qu'ils sont morts.

Comment tu sais que cet endroit n'existe pas ?

Je le sais sans le savoir... Disons que je choisis de croire que cet endroit n'existe pas pour la simple

bonne raison que je ne l'ai jamais vu et que je n'ai jamais vu Dieu non plus et que je n'arrive pas à croire à quelque chose sous prétexte qu'il est écrit dans un vieux bouquin que c'est censé être vrai. N'importe qui peut l'avoir écrit, leur bouquin.

Et tu crois à quoi, alors ? veut savoir Bud.

Dans le fond, je crois tout bonnement qu'il ne faut pas enquiquiner les gens et qu'il faut être gentil et mignon et que, soit dit en passant, on peut faire ce qu'on veut.

Ça m'a l'air d'un truc que tu as lu quelque part.

Ça se pourrait bien. Mais ce bouquin-là, je sais au moins qui l'a écrit.

Bud réfléchit un long moment. Puis il finit par dire :

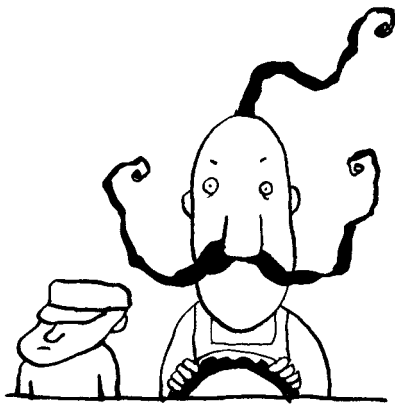
Je trouve ça un peu pauvre de croire en aussi peu de choses. En plus... tellement de gens disent que, entre le Ciel et la Terre, il existe bien plus que ce que l'œil est en mesure de voir.

Des gens disent ça ? Quels gens ?

Beaucoup de gens.

Mais qui ?

Ma tatie du jardin d'enfants.



Bon, il va falloir qu'on ait une conversation entre quat'z-yeux, ta tatie du jardin d'enfants et moi. Parce que, entre le Ciel et la Terre, il n'existe pas plus que ce que l'œil est en mesure de voir. Mais plutôt nettement moins, si tu veux mon avis, et je te le donne volontiers.

Il est quand même permis de croire au ciel, si on a envie ?

Juste ciel, oui, bien sûr ! Tu peux croire tout ton soûl si ça te fait plaisir. Mais ne viens pas chouiner que je ne t'ai pas prévenu.

Après cette discussion, aussi bien Kurt que Bud sont plongés un long moment dans leurs pensées.

Soudain, Kurt se rend compte que les panneaux indiquant la direction de Stockholm ont disparu du bord de la route. Et moins il les voit, plus il est désespéré.

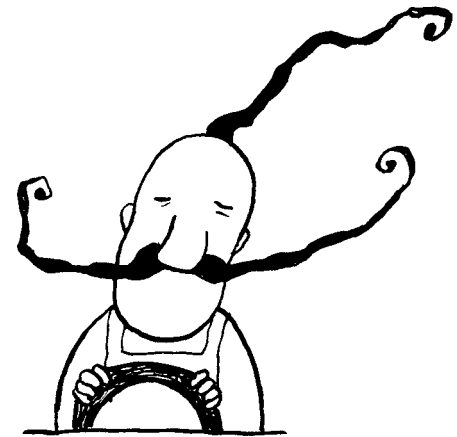
Tu n'as pas de carte ? demande Bud.

Les cartes, répond Kurt, c'est pour les poules mouillées. Alors que moi, tu me connais, je suis plutôt pigeon voyageur dans mon genre. Tu peux m'envoyer où tu veux, je retrouve toujours le chemin de la maison.

Peut-être. Sauf que c'est pas à la maison que tu dois aller mais à Stockholm.

Bien vu !

A peine quelques secondes plus tard, Kurt est pourtant bien obligé d'avouer qu'il s'est perdu. Ce qu'il fait d'ailleurs à contrecœur. Plus l'heure tourne, plus il se perd. Vient l'aube, vient l'aurore, les autres membres de la famille se réveillent un à un, et tous finissent par secouer la tête en regardant Kurt qui ne retrouve pas le chemin, qui se perd



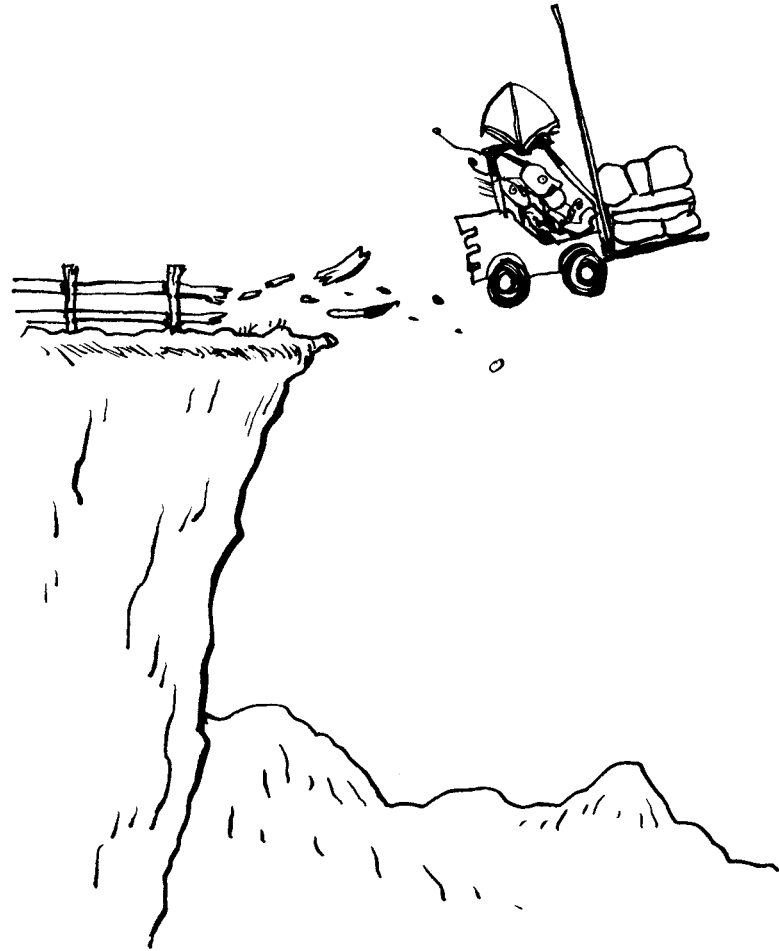
de plus en plus, et de plus en plus, et de plus en plus, et de plus en plus.

Résultat des courses : Kurt boude. Il boude mais il est surtout fourbu et ne devrait pas conduire son Fenwick. Qui plus est, il est stressé car ils ne doivent absolument pas rater le ferry pour la Finlande.

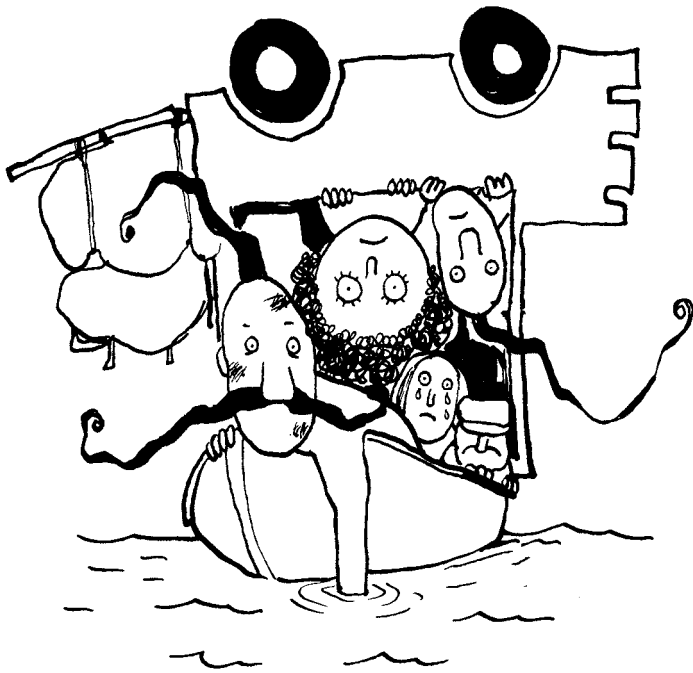
Ses paupières se plissent, se ferment... quand, soudain, en plein milieu d'un petit pont qui enjambe une rivière, c'est la tuile : Kurt s'assoupit l'espace d'une mini-seconde, perd le contrôle du chariot élévateur transpalette et, zim, le Fenwick franchit la barrière de sécurité, décrit un demi-salto avant d'amerrir sur le canoë fixé sur son toit.

Et c'est ainsi que Kurt et sa famille voguent tranquillement sur la rivière. A l'envers et ahuris. Et non seulement ils ont la tête à l'envers, mais ils ont mal. Outre qu'il s'est cogné violemment le front, Kurt saigne des mains car il se les est posées sur le crâne pour se protéger. En plus, il a l'air bizarre et complètement dans le brouillard.

Quel drôle d'endroit..., dit-il. Vous savez quoi ? Je crois bien qu'on a atterri sur la mauvaise planète.



Anne-Lise a des douleurs dans un bras ; Kurt-Soda et Helena, eux, en ont dans leurs pieds respectifs. Tout ce petit monde gémit tout en



flottant au gré du courant. Le seul qui soit sorti indemne de la chute vertigineuse n'est autre que Bud.

On a eu un sacré pot de pas être morts, dit-il. A moins qu'on soit morts, remarquez... Si ça se trouve, le ciel ressemble au monde normal. Mis à part qu'on est à l'envers.

On n'est pas morts, rectifie Anne-Lise. Par contre, on est franchement dans de sales draps. Ah, je reconnais bien votre père sur ce coup-là !

C'est lui tout craché de nous précipiter dans une rivière suédoise. Et je parie qu'une cascade nous attend au prochain tournant.

Elle sanglote en silence, ce qui a le don d'exaspérer Kurt. Aussi va-t-il s'installer à l'avant du canoë pour nettoyer les blessures qu'il a aux mains. Ce qu'il fait en les plongeant dans la rivière. Après quoi il lève les yeux vers le soleil en train de se lever. Voyant ça, il se dit qu'ils sont dans la bonne direction.

Vous allez voir, dit-il pour consoler les autres, en alliant la pensée à la parole, Stockholm va sûrement surgir sous nos yeux d'une seconde à l'autre.

Sauf que Stockholm ne surgit pas. Même après des heures et des heures de navigation au gré des eaux, Stockholm ne surgit toujours pas. Ni Stockholm ni rien, d'ailleurs. Il n'y a que des forêts, des forêts et des forêts, encore des forêts, toujours des forêts.

Vous croyez que le ferry pour la Finlande va nous attendre ? demande Bud du bout des lèvres.

Non, répond Anne-Lise. Il a levé l'ancre depuis belle lurette, crois-moi.



Du coup, Bud sanglote à son tour.

Vous imaginez qu'on ne revoie plus jamais personne de la vie entière... ? hoquette Anne-Lise.

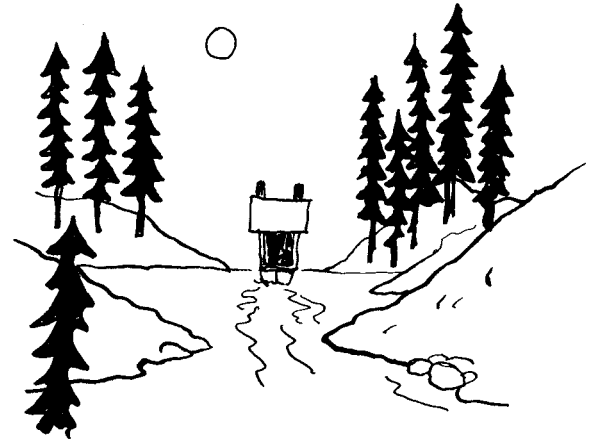
Et voilà, maintenant tout le monde pleurniche.

Tous à l'exception de Kurt qui, prenant son courage à deux mains, essaie de penser positivement. Malgré ses vilaines blessures aux mains, il sort la cocotte-minute, met des patates à bouillir et puise de l'eau dans la rivière pour fabriquer du soda à l'aide de la machine à fabriquer du soda que Kurt-Soda a emportée.

Peu de temps après, ils se nourrissent en silence tout en glissant lentement au bas de la rivière en lacets.

Ah merci, hein ! peste Helena. Pour des vacances débiles, elles se posent là.

Une semaine plus tard, la situation demeure inchangée.



Deux semaines plus tard, la famille est à court de pommes de terre pour la cocotte-minute et de cartouches de gaz carbonique pour la machine à fabriquer du soda. Quant à Kurt, il porte désormais une barbe dont la taille a pris une proportion anarchique. L'ambiance est par ailleurs tellement plombée qu'elle aurait facilement gagné le championnat du monde de mauvaise ambiance si un tel championnat avait existé.

Enfin, comme si la situation n'était déjà pas assez alarmante, quatre à cinq cents loups sont ameutés le long des berges de la rivière. Voraces, ils suivent cet étrange radeau et attendent patiemment qu'une occasion se présente pour fondre sur la famille de Kurt.



Trois jours après, les occupants du radeau de fortune sont sur le point de perdre la raison. Ils lancent de l'eau dans tous les sens, s'ébouriffent les cheveux, un peu comme le font les singes.

Brusquement, Kurt éclate d'un rire dément et dit :

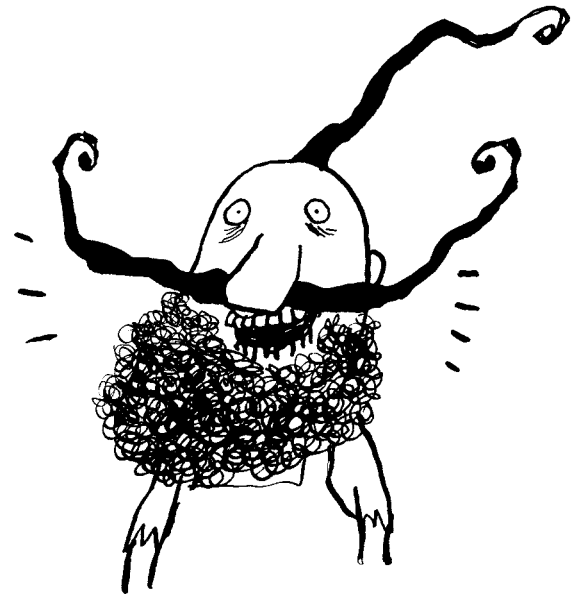
Vous savez quoi ? Il me semble avoir vu à l'instant sur la berge un panneau qui indiquait qu'un lieu dénommé Kurtville était à un kilomètre.

Les autres partent alors d'un rire convulsif :
Hahahahahahahahahahahahahahaha !

Quand ils entendent ce rire infernal, les loups ont la peur de leur vie. Ils croient que leur dernière heure est arrivée. Raison de plus pour s'enfuir en direction de la Norvège, sans savoir que des milliers de chasseurs les y attendent, prêts à leur envoyer une charge de chevrotines dans la tête. C'est évidemment brutal et un peu triste, mais ainsi en va-t-il parfois pour les loups.

Dix minutes plus tard, la famille passe devant un panneau sur lequel figure cette fois : Kurtville, 0,5 km.

Ils se dévisagent tous en ouvrant de grands yeux.



Vous aussi vous avez vu le panneau ? demande Kurt.

Je l'ai vu, répond Anne-Lise.

Moi aussi je l'ai vu, répond Kurt-Soda.

Moi pareil, répond Helena.

Et moi je crois vraiment que là on est morts, dit Bud.

Et moi je n'exclus pas que tu aies raison, dit Kurt.

La rivière décrit un léger coude qui, une fois dépassé, leur révèle un groupe de maisons précédées d'une espèce de foyer paroissial et d'une petite plage où ils aperçoivent un groupe d'autochtones, des adultes et des enfants, tous habillés de blanc, qui se tiennent par la main en demi-cercle et chantent une mélodie douce et jolie.

Tant la famille sur son radeau-Fenwick que les gens sur leur bout de berge sont surpris. Ils se regardent, abasourdis, pendant que l'embarcation continue de dériver sur la rivière. Kurt est tellement exténué qu'il est à deux doigts de tomber dans les pommes. Mais il se fait violence et se redresse à grand peine pour soulever un bras et saluer la population.



Parmi les autochtones se tient une femme portant une tunique d'un blanc plus blanc que blanc et des cheveux d'un noir plus noir que noir. Kurt se dit qu'elle doit être une sorte de chef et, pile au moment où cette pensée lui vient à l'esprit, la dame s'exclame :

C'est lui ! Il est arrivé ! Miséricorde !

Puis, s'adressant à Kurt, elle demande :

Est-ce que tu es lui ?

Kurt est bien embarrassé pour répondre.

Dis oui, lui chuchote Anne-Lise.

Mais je ne sais pas de qui elle parle, bon sang de bois ! dit Kurt.



On s'en tape, rétorque Anne-Lise. On a besoin de manger et de nous reposer, et ces gens m'ont l'air tout à fait inoffensifs.

Ma foi..., dit alors Kurt, après quoi il s'écrie :

Oui ! Oui ! Bien sûr que je suis lui !

A ces mots, tout va très vite.

Les autochtones vêtus de blanc se jettent à l'eau, nagent jusqu'au radeau qu'ils dirigent vers la plage et portent ensuite Kurt en triomphe, tout en criant et en chantant que Kurt est lui.

Ils finissent par le poser par terre.

Salut, la compagnie, dit Kurt. Mon petit nom à moi c'est Kurt et, normalement, je suis un boute-en-train dans mon genre. Mais, là, ça fait des semaines qu'on dérive sur la rivière et qu'on



n'a plus de quoi casser la croûte. Même qu'on a failli être dévorés par les loups. Et les autres qui m'accompagnent, c'est ma famille. Et on peut vous dire une chose, c'est qu'on a frôlé la mort, tous autant qu'on est.

La dame qui a appelé Kurt s'extrait du groupe, s'approche de Kurt, tourne autour de lui et l'étudie minutieusement.

Tu as dit que tu t'appelais comment ? demande-t-elle.

Kurt, répond Kurt.

Un miracle ! crie-t-elle alors. Nous avons été entendus ! Il est arrivé à Kurtville ! Kurt à Kurtville ! Miséricorde !

Kurt et Anne-Lise échangent un regard en songeant que ces gens, même pour des Suédois, sont un peu plus farfelus que la moyenne générale.

Vous aussi vous êtes morts ? veut savoir Bud.

Une gigantesque barbecue party est aussitôt organisée sur la plage et, quand chacun a mangé tout son soûl, la dame à la tunique d'un blanc plus blanc que blanc vient s'installer aux côtés de Kurt et sa famille qui somnolent dans l'herbe.

Bon, il faut absolument que je vous parle d'une chose, dit-elle. Alors voilà : moi, c'est Christine Sado. Nous tous qui vivons ici sommes membres de la Congrégation Ping-Pong. Et, soit dit en passant, la Congrégation Ping-Pong est tip-top pour toute la famille.

Kurt et Anne-Lise se regardent en pensant : encore une bande d'illuminés.

Vous croyez sans doute que c'est moi la cheftaine de cette église, poursuit Christine Sado. Mais détrompez-vous. Je manque beaucoup trop de



confiance en moi et je suis bourrée de défauts. Et puis je suis trois fois trop moche et trois fois trop bête pour faire une bonne cheftaine. Quoi qu'il en soit, la situation est un peu délicate pour nous en ce moment car nous n'avons plus de pasteur. Celui d'avant, le Berger Roger comme il s'appelait, a été arrêté du jour au lendemain et jeté en prison. Conséquence : nous sommes plus que jamais des brebis égarées sans Berger Roger d'aucune sorte.